

LE GRAND REX ET LES ETOILES DU REX
PASSAGES JOUFFROY ET VERDEAU
DEJEUNER AU BOUILLON CHARTIER
HOTEL DROUOT

LE GRAND REX



Pas pontifiant pour “deux sous” et fort drôle, notre guide conforta la bonne humeur de notre groupe qui avait bien envie de rire et de s’amuser. D’entrée de jeu le décor était planté (c’était bien le lieu ad hoc pour cela), nous avons quitté Paris pour la Riviera, et même avons changé de continent puisque nous nous trouvions en plein Hollywood. A qui en étions-nous redevables ? A Jacques Haïk bien sûr, un fou de cinéma, riche producteur et distributeur de films qui avait deux passions : le cinéma “of course” et aussi la Méditerranée près de laquelle, en Tunisie, il avait passé son enfance.

Pour Haïk, le Grand Rex devait être le témoin de ses deux passions... Et ceci dans une ambiance “Art Déco”, car, depuis la guerre 14/18, ses malheurs et ses destructions, nous étions entrés dans une nouvelle époque. Comme le disait Maurice Dufrène qui décora le Grand Rex :

“L’art en 1900 était du domaine de la fantaisie, celui de 1920 du domaine de la raison.”

Après les malheurs de la guerre, les Français avaient envie de s’amuser et de rêver... Le cinéma devenait une distraction favorite, fort populaire, il n’avait pas de lieux convenables pour les projections qui étaient l’affaire des forains et saltimbanques qui organisaient les séances sous les toiles de leurs barnums.

Conscient que l’époque était favorable, Haïk en ce début des années 1930 décida la construction de la plus grande salle de cinéma d’Europe. Pour la réalisation de son rêve, Haïk fit appel à l’architecte français Auguste Bluysen et aussi à un expert américain, l’ingénieur John Ebersson, constructeur de plusieurs centaines de salles aux Etats-Unis. Durant l’édification du Grand Rex, presse et intelligentsia françaises furent très critiques à l’égard de ce projet, de son architecture et des matériaux utilisés - béton et poutrelles métalliques -. *Il se disait que Haïk importait “pierre à pierre la muraille de Chine”*. Les mêmes, dès l’inauguration en 1932, ne tarissaient plus d’éloges allant jusqu’à écrire comme le fit Paris-Soir : *“Le Grand Rex est un éclat d’Hollywood”*.

Un peu plus tard, pour contrer la concurrence, le Grand Rex mit à disposition de ses clients les plus aisés un certain nombre de services : garderie pour les *“toutous”*, nursery, poste de police, bus pour raccompagner les spectateurs jusqu’à leur domicile à l’intérieur des frontières de la ville...

Qu’observe-t-on aujourd’hui dans cette salle atmosphérique du Grand Rex ?

Le Grand Rex est dans son état originel : une salle toujours atmosphérique offrant un air plus pur que dans les rues parisiennes, 2 800 places sur trois niveaux occupés en 1932 selon la catégorie sociale : à l’orchestre la classe moyenne, au premier balcon la *“haute société”*, au deuxième balcon le petit peuple qui s’entassait au *“poulailler”*, au *“paradis”*, venant avec enfants et casse-croûte pour y manger alors que se déroulaient la projection et les nombreux intermèdes obligatoires à l’époque... Une séance complète durait une demi-journée et il fallait bien se restaurer en famille ! Toujours visible et lisible au bas de l’escalier menant à la *“poulaille”* le panneau...





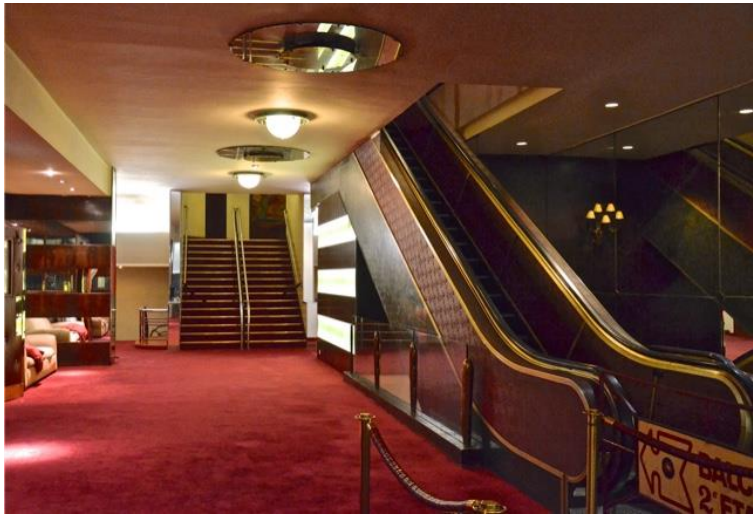
Le décor “Art Déco” est inchangé avec ses luminaires, vases décoratifs, peintures murales.....



Les confortables fauteuils en cuir restaurés par centaines chaque année sont toujours là...

Le décor méditerranéen en stuc, le dôme d'un bleu profond évoquant une nuit étoilée sur la Riviera française à laquelle rêvaient les Français, qui ne jouissaient pas encore de congés payés. Riviera vers laquelle partaient pour leurs vacances les gens de la "haute".





Grand événement en 1957 : inauguration par Gary Cooper et Mylène Demongeot du premier escalator menant du rez-de-chaussée au premier étage.

Nouveau spectacle en 1964 : *“la féerie des eaux”* avec un luxe de jets d’eau, jeux de lumière, effets spéciaux, exhibitions... Cette féerie qui, à l’époque, précédait chaque représentation, est offerte à présent à l’occasion des fêtes de fin d’année.

Aujourd’hui le Grand Rex qui poursuit sa carrière cinématographique, a ouvert sa programmation à des festivals, des concerts et autres spectacles.



LES ÉTOILES DU REX



Conçu comme un voyage imaginaire dans les coulisses du cinéma, cette visite audio-guidée nous plonge dans le monde secret et captivant du 7^e Art avec la création d'un film à travers une série de décors : cabine de projection d'époque reconstituée, bureau du directeur, plateau de tournage,... mais aussi images d'archives, stars du cinéma international, ascenseur panoramique transparent derrière l'écran (300 m2 d'image !), trucages, effets spéciaux, bruitages...

Le visiteur est entraîné sur un parcours interactif, il pousse les portes, chacune d'entre elles délivre un univers particulier.



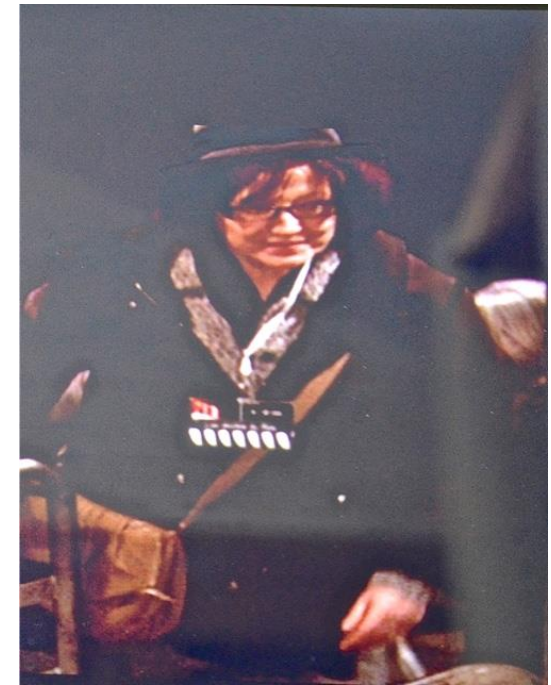
Nous sommes devenus les acteurs de deux films d'aventures (que nous avons pu nous procurer en fin de visite), en participant à la réalisation de trucages et d'effets spéciaux... Une visite pas comme les autres !...











Occasion unique de découvrir les coulisses d'un Monument du Patrimoine français riche de son histoire et bénéficiant de son décor d'origine depuis 1932.

PASSAGES JOUFFROY ET VERDEAU



Le passage Jouffroy inaugure la structure de fer et de fonte. Premier passage chauffé par le sol, il devient un endroit idéal pour se retrouver autour d'un petit verre d'absinthe ou d'une table de restaurant. Les élégantes y faisaient leurs emplettes et les grisettes dansaient au *"Bal Montmartre"*, jusqu'en 1950, où un café-concert *"Le Petit Casino"* lui succède. Outre le Musée Grévin qui ouvrit ses portes en 1882, de nombreuses boutiques hèlent toujours les curieux. *"L'Hôtel Chopin"* attire les romantiques et les haltes littéraires et gourmandes ne manquent pas dans ce joyeux passage.

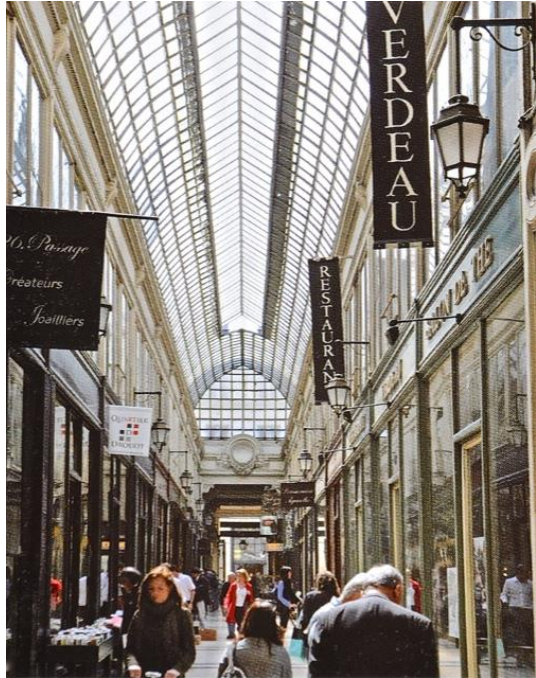




Vestige d'un fameux restaurant au XIXe siècle



Petit frère du passage Jouffroy, le passage Verdeau, de style néoclassique tardif, avec des façades et une verrière au dessin épuré, tient son nom d'un de ses promoteurs, à la tête d'une maison de location de linge pour la restauration et l'hôtellerie. Il a repris vie après la réouverture de la Salle des Ventes de l'Hôtel Drouot en 1980. Amateurs d'art et chineurs s'y retrouvent dans les magasins d'antiquités, galeries d'art, librairies, boutiques de photos et cartes postales anciennes. Bien rénové, le passage a conservé ses belles dalles de pierre et son horloge entourée de moulures.



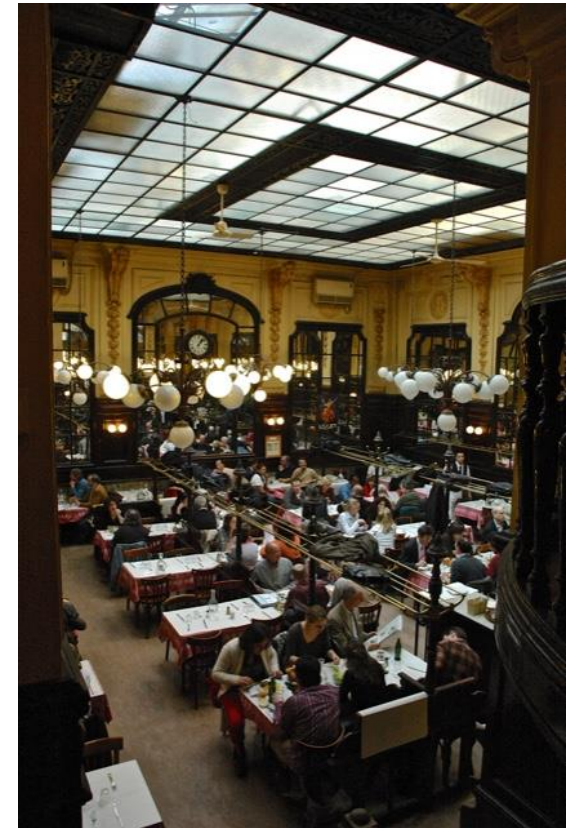
BOUILLON CHARTIER



Créé en 1896 par Louis Isidore Chartier, ce restaurant de style très parisien se situe dans l'immeuble où vécût le poète Isidore Ducasse, dit Comte de Lautréamont. La vocation principale de *Bouillon Chartier*, selon son enseigne, était de proposer le bouillon de pot-au-feu ou de légumes que l'on servait à même le marbre des tables, selon la tradition de cette fin du XIXe siècle.

Parmi tous les charmes qu'offre ce restaurant, nul doute que la convivialité en est un des points forts. Compte tenu d'une clientèle de plus en plus nombreuse, on s'assoit où l'on peut et dialoguer avec son voisin ou sa voisine est habituel. Ici, pas de problème de communication humaine ni d'a priori social. Quant aux plats proposés, ils font partie de la cuisine française bourgeoise et traditionnelle : pot-au-feu, tête de veau, bœuf bourguignon, blanquettes, navarins...

De nombreuses personnalités ont fréquenté ou fréquentent *Chartier* : la même Moineau, Edith Piaf, Tino Rossi, Maurice Chevalier, les Compagnons de la Chanson parmi les artistes d'expression populaire, mais également les comédiens (du fait de la proximité des théâtres de boulevards) ou encore les journalistes de l'Equipe (avant que ce journal ne soit transféré en banlieue.)



Certains cinéastes se sont inspirés du cadre *Chartier* pour filmer quelques scènes à thème rétro. Ce fut notamment le cas pour *“La Passante du Sans-Souci”* avec Romy Schneider et Michel Piccoli mais aussi *“Borsalino”* interprété par Alain Delon et Jean-Paul Belmondo.

Ne quittons pas cette salle qui évoque tant de souvenirs sans jeter un coup d’œil au tableau qui orne un des murs latéraux. Il est dû au peintre *“Germont”* et date de 1929. L’artiste ne pouvait pas régler une note et Louis Isidore Chartier lui demanda de créer cette œuvre afin de rembourser sa dette et être nourri pendant plusieurs semaines. N’oublions pas non plus d’examiner les tiroirs numérotés qui se trouvent sur un autre mur latéral. Ils permettaient de déposer les serviettes des habitués. Prises propres le lundi, début de la semaine de travail, elles étaient rendues le vendredi.

Chartier doit également son étonnante réussite (plus de 1 200 couverts par jour, tous les jours de l’année) à des prix défiant toute concurrence.

HOTEL DROUOT



L'Hôtel Drouot est le plus important Hôtel de ventes aux enchères.

En 1850, la Compagnie des Commissaires-Priseurs (fondée en 1801) achète le terrain de l'ancien Hôtel Pinon de Quincy, appartenant à la Ville de Paris. L'Hôtel Drouot ouvre ses portes en 1852. L'édifice compte 14 salles réparties sur deux étages.

En 1869, l'ingénieur Edoux installe le premier monte-charge hydraulique de Paris.

Victime de son succès, la Maison Drouot décide de s'agrandir dans les années 1970. Le 13 mai 1980 est inauguré un nouveau bâtiment. L'édifice a été pensé comme une *"réinterprétation surréaliste de l'architecture haussmannienne"*, revisitée de façon moderne mais toujours éclectique. Certains châssis de fenêtres en métal provenant de l'ancien bâtiment ont été réutilisés.

Le nouvel Hôtel Drouot comprend 20 salles de ventes et d'exposition. 500 000 objets environ sont proposés à la vente chaque année.

